



Labyrinthe

40 | 2013

Comme les abeilles

Introduction

Renaud Pasquier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4298>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4298

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 13-16

ISBN : 9782705688400

Référence électronique

Renaud Pasquier, « Introduction », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4298> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4298

Propriété intellectuelle

Introduction

Renaud PASQUIER

« Syndrome d'effondrement des colonies » : ce titre d'article de presse attire un jour l'attention de l'écrivain Oliver Rohe, à la fois par sa forme même, non sans poésie, et par le phénomène mystérieux et inconnu qu'il évoque ; son intérêt pour les abeilles est ainsi, dès l'origine, indissociablement littéraire et scientifique. En lisant cet article, Rohe apprend la catastrophe inexpliquée et continue de la disparition des abeilles, l'extinction subite des populations et de leurs ruches à travers le monde, une dévastation planétaire qui parfois ne laisse ni charniers ni cadavres et qui constitue un risque majeur pour l'équilibre de notre écosystème.

Cet accident répété survenu dans l'ordre immuable et régulier de la nature le passionne dès lors pour deux raisons principales. La première, c'est qu'il est commun et mondial, à l'instar d'une crise financière : il frappe tous les continents, du nord comme du sud (la séparation se situerait plutôt ici entre villes et campagnes, les abeilles des grandes villes étant jusqu'ici préservées) — ce qui nous interdit donc de le circonscrire, de l'évacuer en lui attribuant des causes locales et singulières ; ce syndrome est consubstantiel à notre mode d'existence planétaire. Ensuite, il n'admet pas d'explication unique, aucune résolution scientifique qui exclurait toutes les autres pistes disponibles. Même si l'on soupçonne très fortement les pesticides d'être en grande partie responsables de cette catastrophe, ce facteur n'est hélas pas le seul ; il n'épuise pas l'éventail des causes probables et plausibles du syndrome d'effondrement. Ces deux éléments, la disparition commune et la multiplicité des facteurs, représentaient pour Rohe une métaphore possible du travail de la narration littéraire : quelque chose se produit et s'ouvre — une absence, un trou, une opacité — dans le tissu de la réalité, qu'il convient alors de cerner peu à peu, d'élucider et de tenter de combler en multipliant les angles de perception et les hypothèses explicatives, sans jamais y parvenir tout à fait.

Intrigué, le romancier s'emploie alors à en savoir davantage non seulement sur le syndrome d'effondrement des colonies (dont la presse s'est peu à peu saisie, de même que la télévision et le cinéma, à travers

documentaires et reportages), mais aussi sur les abeilles elles-mêmes, la structure et le fonctionnement social de la ruche, sur leur langage sophistiqué, la pollinisation et la reproduction des fleurs.

Ses recherches éparses, quand bien même incomplètes, lui révèlent à quel point ces trois éléments, les abeilles, la ruche et ce phénomène inquiétant de leur disparition, constituent de prodigieux objets de pensée ; des objets que l'on peut déplier selon qu'on se situe du point de vue de la biologie, de la philosophie, de la politique, de l'économie ou de l'apiculture, et qui nous permettent de penser, par exemple, nos propres modèles d'organisation sociale et politique, nos modes de développement économique et agricole dominants, notre rapport à l'animal, nos processus de validation scientifique, bref de déployer tout un ensemble d'interrogations, à la fois conceptuelles et très concrètes, qui touchent à tous les domaines du savoir et qui forment matière à littérature, en aidant celle-ci à se déporter, à s'approprier des questions qui lui sont moins directement familières.

Dès lors, Oliver Rohe propose le projet, en partenariat avec l'Union nationale de l'apiculture française, dans le cadre d'une résidence financée par le conseil régional d'Île-de-France, d'une réflexion collective et pluridisciplinaire (biologie, apiculture, philosophie, économie, littérature, etc.) sur les abeilles, la ruche et la disparition, sous forme de conférences-débats. Ce sont les textes issus de ces conférences qui font l'objet du présent dossier. Invité à intervenir sur la représentation de l'abeille et de l'apiculture dans les *Géorgiques* de Virgile, j'ai vite été convaincu que l'entreprise de Rohe épousait les intérêts de *Labyrinthe* : par le choix d'un objet exigeant une approche plurielle, d'abord. Mais plus encore par l'ambition avouée : en sollicitant ces différents savoirs, il s'agissait de les répandre, les croiser, et les engager dans des processus de fertilisation divers et imprévisibles, en un mot de les *polliniser*.

Comme les abeilles, donc. Le titre choisi pour notre dossier trouve ici sa première justification. N'y voyez pas, cependant, de métaphore facile et purement ornementale : Rohe manifestait ainsi le désir d'associer étroitement l'objet de la réflexion à sa forme, ce à quoi *Labyrinthe* s'attache numéro après numéro, en expérimentant des modes d'écriture (et donc de lecture) qui nous paraissent les plus adéquats pour mettre en lumière la singularité des objets choisis. Il nous fallait dès lors, pour respecter cette ambition et ce désir, aller plus loin, sans nous contenter de juxtaposer tels quels les textes des différentes interventions et faire

Introduction

de notre numéro de banals et impersonnels « actes » d'un séminaire sur les abeilles. Comment, alors, faire notre miel du matériau qui nous était offert ? *Comme les abeilles*, nous nous sommes employés à transformer cette matière, et à la présenter dans une structure apparentée à l'impeccable organisation d'une ruche. Chaque intervention a donc été reprise et divisée en segments plus ou moins brefs, autant d'alvéoles séparées puis associées ensuite selon l'ordre qui nous a paru le plus éclairant. Le lecteur ne doit cependant voir aucun caractère exclusif et impératif dans la succession proposée : toute alvéole est un début ou une fin potentielle, la circulation est libre et les parcours de lecture multiples, de la biologie à la philosophie politique, de la poésie symboliste à l'économie numérique, de Virgile à Benveniste en passant par Heidegger. Nous avons jugé stimulant d'enrichir et densifier notre dispositif alvéolaire en y ajoutant des textes d'auteurs commentés, cités, mais parfois aussi oubliés par les différents intervenants, comme une forme de somme anthologique connectée aux réflexions issue des conférences.

Intituler ce dossier *Comme les abeilles*, c'est enfin s'intéresser au « comme ». Les hommes, *comme* les abeilles ? Il n'est guère d'autre animal aussi systématiquement mis en parallèle avec l'espèce humaine : évoquer l'abeille, c'est nécessairement, et très rapidement, s'engager sur la voie de la confrontation avec l'homme. Il n'est guère de comparaison entre l'homme et l'animal aussi riche, diverse et multiple que celle-ci, tour à tour et à la fois économique, religieuse, politique, littéraire, morale, etc. Cette figure de la comparaison, en outre, n'est pas purement rhétorique, elle est un outil de savoir très sollicité, en l'occurrence, tant en linguistique et en neurobiologie qu'en sociologie ou en philosophie. Pourquoi une telle constance dans l'usage de cette comparaison ? Sans doute parce que les trois présupposés du « comme » y sont des plus saillants : la ressemblance, bien sûr, qui permet le rapprochement ; la différence, nécessaire au parallélisme, plus frappante que pour d'autres espèces, comme les grands singes (déjà évoqués dans le numéro 38 de *Labyrinthe*), et qui donne ainsi plus de poids à la comparaison ; l'égalité, enfin, établie par la structure comparative entre ses deux composantes. Mais dans le cas de l'homme et l'abeille, cette notion d'égalité n'est pas seulement de convention langagière, dans l'espace et le temps d'une figure : elle est un support ferme de cette comparaison. L'apiculture l'atteste, qui n'est ni élevage ni domestication, mais rapport de collaboration entre deux formes d'intelligence différentes.

Labyrinthe, n° 40

Ce dossier propose aussi une réflexion sur cette comparaison à travers ses diverses dimensions. Il ne prétend bien sûr pas à l'exhaustivité, mais doit être entendu, au contraire, comme ruche en devenir, structure ouverte à l'ajout d'autres alvéoles.

*Enfin je vais chanter le peuple industrieux
Qui recueille le miel, ce doux présent des cieux.
Mécène, daigne encor sourire à mes abeilles.
Dans ces petits objets que de grandes merveilles !
Viens ; je vais célébrer leur police, leurs lois,
Et les travaux du peuple, et la valeur des rois ;
Et si le Dieu des vers veut me servir de maître,
Moins le sujet est grand, plus ma gloire va l'être.*

Virgile, *Géorgiques*, IV, v. 1-7, trad. J. Delille, Paris, Bleuet, 1770.